«été traitée si avantageusement, vous qui avez tant à souffrir et tant d'ennemis à combattre, que sera-ce? Oh! que Dieu est bon! et que le bonheur de s'être consacré à lui est inconcevable! Il faut mourir ma sœur, pour le comprendre.»

La Mère de St-Augustin termine sa relation par ces paroles très significatives: «Il est vrai et je ne puis nier que mon cœur n'ait été fortifié particulièrement par ce songe, et que certaines choses m'aient fait beaucoup d'impression sur mon esprit. La liaison et l'union que cette âme bienheureuse veut bien avoir avec moi est assez particulière, et jamais je ne pense à elle qu'avec une douceur extraordinaire. Tout ce que je lui recommande me réussit avec profit.»

Plusieurs années après, le 15 août 1664, elle eut une troisième vision. Ce jour-là fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, La petite Marie de Lauzon, sa pupille chérie du ciel, faisait sa première communion. Pendant la cérémonie, la Sainte Vierge se fit voir à la bonne maîtresse: elle était escortée de saint Joseph, d'une troupe d'anges, de saint Louis de Gonzague, du Père de Brébeuf, ainsi que de la tante de l'enfant, la Mère Françoise de St-Ignace, et de sa mère, Madame de Lauzon. Tous se réjouissaient vivement de cette première communion. C'était fête particulière au ciel, et elle comprit que depuis longtemps il n'y avait eu de communion si agréable à Notre-Seigneur.

En 1670, deux ans après la mort de la Mère Catherine de St-Augustin, une personne de France favorisée de grâces extraordinaires, étant un jour en oraison, vit par l'entremise de la Sainte Vierge et de ses saints Anges un grand nombre d'âmes bienheureuses. Ces âmes lui étaient inconnues. Mais deux d'entre elles fixèrent son attention, tant à cause de leur union pendant la vie avec une personne qu'elle connaissait, que pour la gloire très éclatante dont elles jouissaient. Elle parvint à savoir que ces âmes saintes étaient la célèbre Mère de St-Augustin et son amie Françoise de St-Ignace, la première Religieuse canadienne.

Ami lecteur, n'êtes-vous pas tenté comme moi, maintenant, de jeter vers le ciel ce cri du cœur: Françoise de St-Ignace, priez pour nous?